

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2542. — 10 centimes.

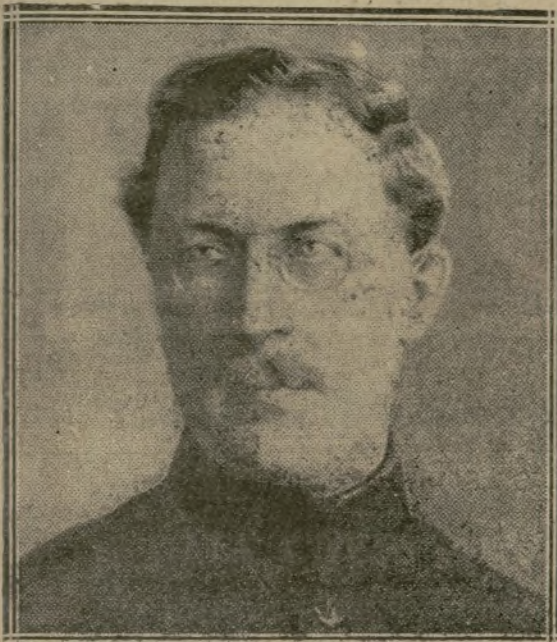
"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
31
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'YSER

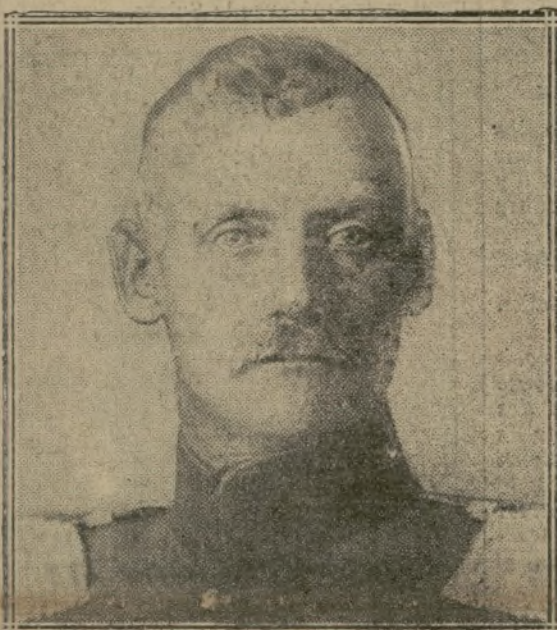
LES CHEFS ALLIÉS ET ENNEMIS QUI PARTICIPÈRENT AUX COMBATS. — LE FRONT DE BATAILLE



ALBERT I^{er}, ROI DES BELGES



GÉNÉRAL D'URBAL



KRONPRINZ DE BAVIÈRE

LE GÉNÉRAL FOCH DONNANT LE BRAS AU MARÉCHAL FRENCH



PRINCE DE WURTEMBERG



AMIRAL RONARC'H



GÉNÉRAL GROSSETTI



G. BALFOURIER



G. DOUGLAS HAIG



GÉNÉRAL HUMBERT



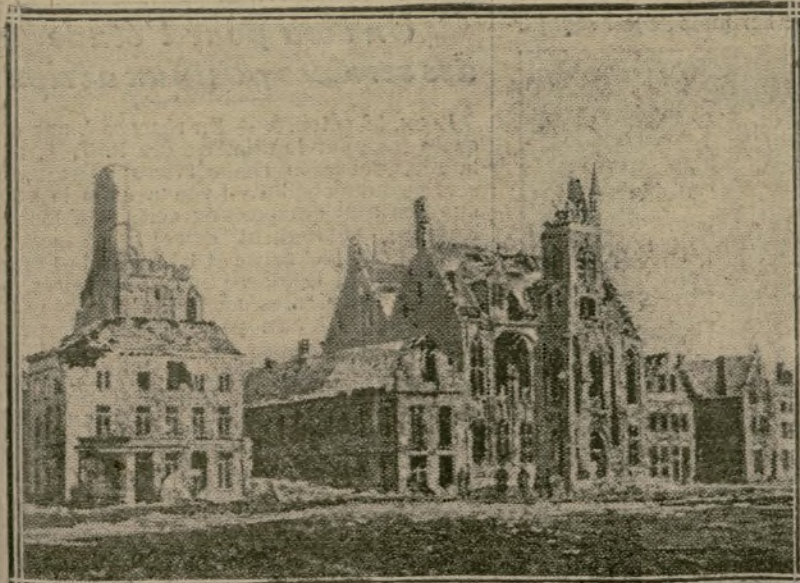
GÉNÉRAL DUBOIS



GÉNÉRAL MOUSSY



GÉNÉRAL MAZEL

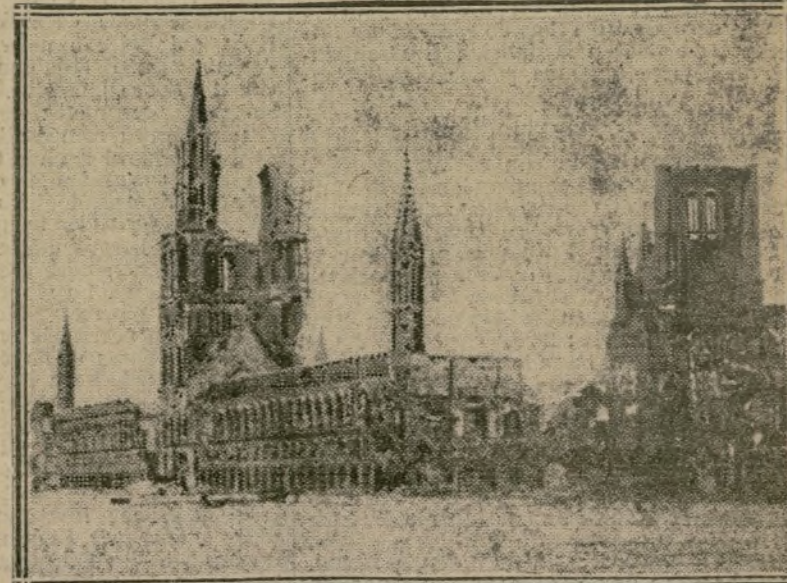


L'HOTEL DE VILLE DE DIXMUDE

Aujourd'hui, le gouvernement belge commémore solennellement, au Havre, le troisième anniversaire de la bataille de l'Yser, qui marqua l'arrêt sanglant de l'offensive allemande sur le front occidental jusqu'à la bataille de Verdun. Ces combats, après s'être disputés

CARTE DU FRONT LES 30 OCTOBRE ET 1^{er} NOVEMBRE

sur la ligne Nieupoort-Dixmude, se propagèrent jusqu'au sud d'Ypres. Voici les principaux chefs qui participèrent à cette gigantesque lutte, et la carte des opérations pendant les journées critiques des 30 octobre et 1^{er} novembre 1914. — Voir l'article en page 2.

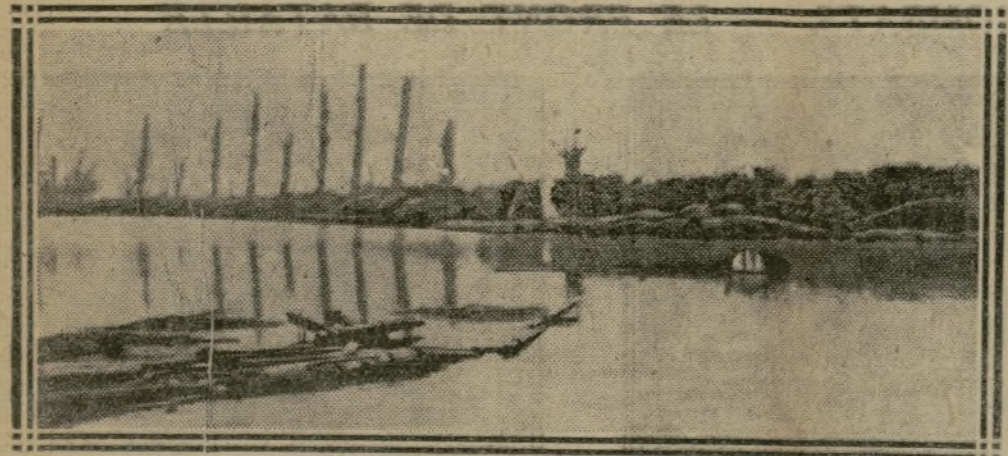


LES HALLES D'YPRES

UN GLORIEUX ANNIVERSAIRE

ON FÊTE AUJOURD'HUI AU HAVRE
LES VICTOIRES DE L'YSER ET D'YPRES

Des documents inédits nous permettent de publier un récit original et rigoureusement exact des combats formidables qui se déroulèrent entre Nieuport et Ypres en 1914.



LES INONDATIONS DE L'YSER, PRÈS DE LA MAISON DU PASSEUR, OU SE DÉROULÈRENT DES SANGLANTS COMBATS LOCAUX

Au lendemain de la victoire de la Marne, l'ennemi tenta de déborder notre aile gauche, tandis que nous manœuvrions pour envelopper son aile droite. Ce fut la « Course à la Mer ».

Le 9 octobre, la chute d'Anvers libérait environ 50.000 soldats allemands qui se mirent à talonner l'armée belge en retraite, protégée par la brigade de fusiliers marins du contre-amiral Ronarc'h et par la 7^e division britannique du général Rawlinson.

Pendant ce temps, les trois corps du maréchal French regagnaient leur place à l'extrême gauche alliée.

Le général Foch, adjoint au commandant en chef, et chargé de régler, de diriger et de coordonner les opérations des armées du Nord, installait son quartier général d'abord à Doullens, puis à Cassel, et prenait immédiatement toutes dispositions pour prêter main-forte aux troupes du roi Albert.

Le 16 octobre, l'armée belge atteint les rives de l'Yser, s'y arrêta, et reçut de son glorieux chef l'ordre de « s'y défendre avec la dernière énergie ». Elle montre une vaillance admirable, pendant les journées du 17 au 22 octobre, cependant que les fusiliers tiennent Dixmude sans perdre un pouce de terrain et que les divisions de cavalerie du corps de Mitry, en contact avec les Allemands qui marchent vers Ypres, appuient les 87^e et 89^e divisions territoriales venues de Dunkerque. A gauche, les moniteurs anglais participent à l'action devant Lombaertzyde. Le 21 au soir, se déploie sur le champ de bataille la fameuse division Grossetti, la 42^e.

Le lendemain, le 9^e corps du général Dubois et la 31^e division débarquent dans le Nord, et montent en position au nord-est d'Ypres, à la gauche des corps du maréchal French. Ainsi est constitué, sous les ordres du général d'Urbal, le détachement d'armée française de Belgique.

Les 2^e, 1^{re}, 4^e et 3^e divisions belges se trouvent entre Lombaertzyde et Dixmude, les 5^e et 6^e étant en seconde ligne. A l'est d'Ypres s'intercale le 1^{er} corps britannique ; au nord de la Lys, le 3^e corps ; au sud, le 1^{er}.

Aux troupes alliées sont opposés : la IV^e division Ersatz et une division de fusiliers-marins entre Ostende et Nieuport ; les III^e, XXII^e, XXIII^e corps de réserve entre la mer et Dixmude ; les XXVI^e et XXVII^e corps de réserve, une partie du XIII^e corps et le XVIII^e au nord de la Lys. Au cours de la bataille s'ajoutèrent à ces forces le XV^e corps, la VI^e division de réserve bavaroise, la XLVIII^e division de réserve, la XXVI^e division du XIII^e corps, le II^e corps bavarois, le II^e corps, le XXXIII^e corps de réserve, des éléments du XIX^e corps et du I^{er} corps de réserve, enfin une division et demi de la garde.

Deux armées sont déployées : la VI^e, que commande le kronprinz Rupprecht de Bavière, et la IV^e, que commande le duc Albrecht de Wurtemberg ; entre les deux armées, un détachement d'armée est sous les ordres du général von Fabeck.

La bataille pour Calais

Le général Foch, pressentant que l'ennemi ne fait que commencer sa pesée sur l'Yser, décide, afin de le déconcerter, de passer à l'offensive le 23.

Conception audacieuse et qui semble sur le point d'aboutir à un brillant succès. La 42^e division atteint Westende ; les cavaliers de Mitry enlèvent Bixchoote. La 17^e division du 9^e corps pousse vers Paschendale. Les fusiliers et deux bataillons de Sénégalais refoulent tous les assauts contre Dixmude.

Mais les Belges doivent abandonner la bouchée de l'Yser qui est traversée par des fantassins du III^e corps de réserve. La brigade Bazelaire de la division Grossetti intervient juste à temps pour contenir l'ennemi.

Le général Foch obtient un nouvel effort des divisions du roi Albert qui, sans répit, se battent depuis la chute d'Anvers.

Grossetti prend le commandement des forces françaises du secteur Nieuport-Dixmude. Le détachement d'armée d'Urbal est transformé en armée. Successivement, sur le champ de bataille des Flandres, vont arriver la 38^e division, qui constitue avec la 42^e le corps d'armée du général Humbert ; la 9^e division de cavalerie ; le 16^e corps, les 43^e et 28^e divisions, la brigade Cros, la brigade Castaing et le 20^e corps. Au fur et à mesure que ces troupes débarqueront, elles seront placées par le général Foch, en petits paquets, aux assises qui se produiront dans les lignes alliées, et c'est leur intervention immédiate et imprévue qui décidera toujours du sort de la bataille au moment décisif.

Le 27 au matin, M. Ch.-Louis-Koggi, grand maître des écluses, tend l'inondation à Nieuport.

Le 28, les marins de Ronarc'h ne cessent de repousser de furieuses attaques des Allemands. L'inondation se répand lentement. Le 29, elle a dépassé Ramscapele.

Alors l'ennemi, exaspéré, se rue dans la boue contre Belges et Français.

Le 30, il enlève aux Belges Ramscapele.

appelée et crève le front. Le général d'Urbal fait savoir au général Humbert, commandant le 32^e corps, que « Grossetti rétablira certainement la situation ». Et Grossetti de jeter sur Ramscapele un bataillon du 151^e d'infanterie, un du 3^e tirailleurs, un du 4^e zouaves, tandis que le 10^e chasseurs à pied et le 7^e de ligne belge débordent le village au sud et au nord. Eclat.

Si le village n'est pas repris, la bataille de l'Yser est perdue.

Dans une suprême tentative, nos fantassins réussissent à chasser l'ennemi de Ramscapele.

Le 1^{er} novembre, l'inondation s'étend jusqu'à Dixmude et interdit toute action offensive. L'empereur assiste à la retraite de son armée sur la rive droite de l'Yser.

La bataille pour Ypres

Pendant que les troupes du duc de Wurtemberg essayaient de rompre la ligne de l'Yser, celles du kronprinz de Bavière commencent leurs tentatives de percement du front d'Ypres, qui forme un saillant dangereux.

Après avoir manœuvré conformément aux instructions d'ensemble du général Foch, l'armée britannique déclenche son offensive en liaison avec le 9^e corps et la 31^e division du général d'Urbal, et remporte d'appréciables succès.

Alors les Allemands font entrer en jeu de nouvelles réserves. Les Alliés n'en continuent pas moins de progresser.

Le général Foch, qui court de quartier général en quartier général, de poste de commandement en poste de commandement, préside à la coordination de tous les plans.

Le 29, une attaque de divisions françaises réalise une avancée marquée. Mais le 30, à 17 heures, la ligne anglaise a fléchi au sud-est d'Ypres sous les coups d'un ennemi supérieur en nombre. Hollebecke reste aux mains des Allemands. Trois bataillons de zouaves de réserve sont envoyés d'urgence au général Haig, commandant le 1^{er} corps britannique.

Dans la nuit du 30 au 31, le général Foch se rend à Saint-Omer au Q. G. du maréchal French et met à sa disposition une partie de la brigade Bernard (55^e division), ainsi que cinq bataillons, trois batteries, et six escadrons sous les ordres du général Moussey, ces deux détachements devant opérer aux ailes du 1^{er} corps britannique.

Le 1^{er} novembre la situation s'aggrave encore. Hollebecke étant définitivement perdu, Zandvoorde, Gheluvelt et Messines ne peuvent être gardés. Le 1^{er} corps anglais est fortement éprouvé. Le général Haig, à cheval en tête de sa brigade de réserve, contre-attaque en vain ; ses deux généraux de division sont blessés, son état-major presque anéanti, ses bataillons semblent peuplés de fantômes. Haig va-t-il se replier ?

Le général Foch arrive à Vlamertinghe, poste de commandement du général d'Urbal. Le maréchal French est annoncé. Tout de suite, le général Foch va à lui.

Si l'armée britannique accuse le moindre recul, c'est une débâcle générale, car aucun obstacle ne pourra arrêter l'assaut furieux de l'ennemi. C'est Dunkerque, c'est Calais qui sont perdus. Les Anglais n'ont qu'à tenir à tout prix, pendant que les Français réattaqueront à leur droite et à leur gauche.

Un chef ne donne pas l'ordre de retraite. Il subit la retraite quand ses troupes la subissent, c'est-à-dire quand l'ennemi a enlevé toutes les positions et tué la plupart de leurs défenseurs.

Telles sont les considérations qui inspirent les deux chefs. Le général Foch les écrit rapidement. Le maréchal French les signe, appelle son chef d'état-major et les lui remet pour exécution par le général Haig, qui lance à nouveau ses troupes à l'assaut. Onze bataillons français participent à cette offensive. Gheluvelt et Messines sont reconquis.

Cinq corps d'armée allemands entrent en lice. Le général Foch est toujours confiant. Il attend son ancien 20^e corps et la 43^e division du 21^e corps, dont les contingents seront enchevêtrés avec les troupes de nos alliés.

Il donne l'ordre d'attaque, de la mer à Douve. L'action dure plusieurs jours et demeure indécise. La situation devient même critique à nouveau. Mais les Allemands sont si bien accrochés entre Dixmude et le nord-est d'Ypres qu'ils ne peuvent venir à bout de la défense d'Ypres.

Chaque jour les échecs sont tout de suite réparés par les contre-attaques d'unités promptement mises en ligne grâce à l'extraordinaire activité et à la décision du général Foch.

Sur la gauche, les Allemands veulent posséder à tout prix Dixmude. Les marins de Ronarc'h et les Sénégalais abandonnent le village le 10 novembre sans laisser l'ennemi franchir la rivière et après avoir tenu tête à 30.000 ennemis.

Le même jour, la suprême attaque se déclenche contre Ypres. Le 11 et le 12, la garde est engagée. Notre ligne résiste fermement.

Le 13 novembre, la pluie tombe ; l'eau envahit les tranchées. La bataille d'Ypres est gagnée par les Alliés.

LES AUSTRO-ALLEMANDS CONTINUENT A PROGRESSER EN ITALIE
MAIS DÉJÀ LEUR FLOT NE SE RÉPAND PLUS AVEC LA MÊME VITESSE

Tout permet d'espérer que nos alliés auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y organiser et d'y attendre, s'il y a lieu, l'arrivée de tous les secours qui leur seront nécessaires.

Les Italiens ayant battu en retraite dans la direction du Tagliamento, l'ennemi s'avance dans le territoire qui lui est abandonné, mais avec une lenteur qui exclut toute idée de poursuite.

C'est ainsi que les troupes allemandes, qui avaient ouvert la brèche entre Tolmino et Plezzo, et s'étaient portées, en trois jours, jusqu'à Cividale, ont mis trois autres jours à pousser de Cividale jusqu'à Udine, qui n'en est séparé que par 18 kilomètres en plaine.

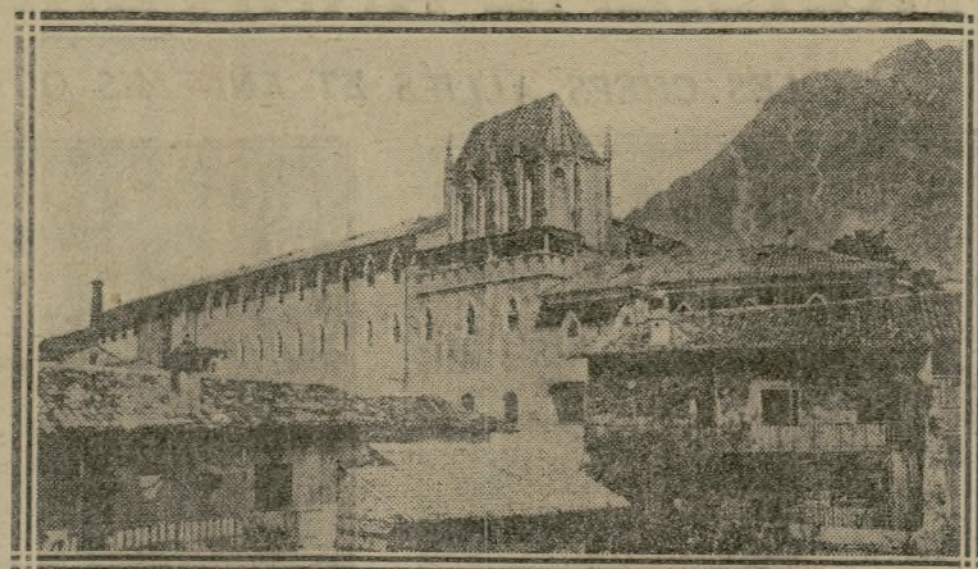
Les Autrichiens, qui forment le centre et l'aile gauche du dispositif d'attaque, ne sont parvenus, de leur côté, que jusqu'à la frontière italienne, dans les régions de Cormons et de Gradisca. Ils annoncent, il est vrai, que leur « armée de Carinthie », sous le commandement du général von Krobatin, est entrée à son tour en action et que le corps du général Krauss s'avance vers Gemona, sur la rive gauche du Tagliamento supérieur.

Mais il n'y avait jusqu'ici que trois divisions autrichiennes commandées par le général von Krobatin et échelonnées dans les Alpes de Carinthie, entre le col de Monte Croce et Plezzo. Il ne semble pas que ces effectifs aient été de beaucoup augmentés pour renforcer l'armée.



en question, dont la tâche consiste simplement à occuper le terrain évacué par les Italiens, en conséquence de leur retraite générale.

Bien que les effectifs autrichiens soient



GEMONA. — LE COLLÈGE SAINTE-MARIE-DES-ANGES

de beaucoup supérieurs en nombre à ceux que les Allemands ont envoyés vers l'Italie, c'est le général allemand von Below qui commande en chef.

La lenteur de ses mouvements tient, comme nous le disions hier, à l'extrême difficulté des transports, notamment des transports d'artillerie, par les chemins de montagne qui seuls lui sont ouverts, et probablement aussi à la fatigue des troupes, dont la relève, pour la même raison, ne peut s'opérer qu'au prix de longs délais.

Tout permet donc d'espérer que les Italiens auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y reformer et d'y recevoir, s'il y a lieu, tous les secours qui leur seront nécessaires.

Jean VILLARS.

Voici le communiqué officiel italien d'hier :

Le repli de nos troupes sur les positions assignées a continué pendant toute la journée d'hier. La destruction des ponts sur l'Isone et l'action efficace de nos troupes de couverture ont ralenti l'avance de l'ennemi.

Notre cavalerie est entrée en contact avec les avant-gardes ennemies.

Les auteurs du plan d'offensive

AMSTERDAM, 30 octobre. — Suivant des informations parvenues ici, ce fut le général Hoetzendorf qui dressa les plans de la grande offensive contre l'Italie, mais il lui répugnait de les mettre à exécution, car il n'était pas certain d'une issue heureuse.

Le général Mackensen manifesta une plus grande confiance et approuva les plans.

Une note significative du P.-L.-M.

On nous communique la note suivante : Pour des nécessités impérieuses de service, la Compagnie P.-L.-M. a supprimé

momentanément la marche des trains 12.007 et 12.010, de la ligne Paris-Menton et vice-versa.

Le service est actuellement assuré sur cette ligne par les trains 12.001 et 12.002 : départ de Paris à 20 h. 5 et de Menton à 9 h. 16. Ces trains, toutefois, ne transportent de voyageurs qu'en 1^{re} classe.

D'autre part, tout trafic est momentanément supprimé avec la Suisse.



GÉNÉRAL LUDENDORF

C'est le général allemand von Below qui commande en chef les troupes des empires centraux. Une dépêche de Zurich nous informe que le général von Ludendorff, chef d'état-major général de l'armée allemande, vient de rejoindre, sur le front italien, l'empereur d'Autriche, auprès duquel il doit jouer le rôle de haut conseiller. Ainsi l'état-major autrichien se trouve complètement évincé.

Comment l'escadrille N.152 obligea le L-49 à atterrir à Bourbonne-les-Bains

Rapport du lieutenant L..., commandant l'escadrille

Voici le rapport du lieutenant L..., commandant l'escadrille N. 152, sur l'attaque du zeppelin L-49, contrainant d'atterrir à Bourbonne-les-Bains, le 20 octobre 1917 :

Le 20 octobre 1917, le cycliste de l'escadrille m'apporta à 6 h. 15 le message téléphonique suivant :

« 6 h. 10. — Un dirigeable ennemi vient sur Epinal, venant du nord, 2.500 à 3.000 mètres. »

J'alertai tous les pilotes de l'escadrille et donnai l'ordre de sortir immédiatement tous les appareils disponibles.

Le temps était absolument mauvais : une épaisse couche de brume très basse cachait complètement le ciel. Aussi je donnai l'ordre au sous-lieutenant L... de traverser la couche de brume, d'essayer d'apercevoir les zeppelins et d'atterrir immédiatement.

Le sous-lieutenant L... parti à 6 heures 30, était de retour à 6 heures 35, me disant que la brume, très épaisse, montait jusqu'à 800 mètres ; mais qu'au-dessus il n'y avait plus que le bleu intense et qu'il avait vu au loin deux zeppelins.

Je donnai l'ordre à la patrouille (sous-lieutenant L... ; chef de patrouille, maréchal des logis de la M..., caporal-fourrier V..., caporal D...) de prendre le départ.

Les appareils se perdirent immédiatement dans la couche de brume, mais se retrouvèrent à 900 m., à la sortie de la brume, la sous-lieutenant L... étant en tête dans la formation.

Immédiatement, j'aperçus les deux zeppelins à grande hauteur se dirigeant vers le nord-est.

La patrouille prend sa hauteur en se dirigeant entre les zeppelins et les lignes pour leur couper la route. Arrivé à 4.000 mètres, le zeppelin de droite doit nous apercevoir, car il change de route nord-est, pour monter franchement nord, suivi d'ailleurs par le second zeppelin qui était à sa gauche.

Arrivée à 5.300 mètres, la patrouille se trouve plus haut que le zeppelin et elle se dirige droit dessus. Croyant à l'attaque, le zeppelin fait un quart de tour et se dirige sud-ouest ; le second, plus haut, fait immédiatement la même manœuvre ; le premier résultat est acquis, ils font demi-tour et rentrent directement en France.

Le sous-lieutenant L..., chef de patrouille, attaque à ce moment-là le L-49 et indique que le combat commence. Les autres appareils attaquent alors simultanément.

Le zeppelin, d'ailleurs, accuse immédiatement le coup ; il me semble qu'il descend.

Tant que le zeppelin pique, nous le suivons sans tirer, mais aussitôt qu'il essaie de

se redresser, immédiatement deux appareils piquent simultanément et dès que le L-49 entend les mitrailleuses, il se met à piquer. Arrivé vers 1.000 mètres environ, le dirigeable arbore à l'avant un drapeau blanc, signalant qu'il se rendait. Nos avions continuent à tourner autour.

Vers 300 mètres, j'aperçois la terre ; nous passons à 200 mètres entre deux bois et le dirigeable atterrit doucement. Nous tournons autour jusqu'à ce que l'équipage soit sorti et que le ballon paraisse dans une situation d'où il ne peut repartir ; il est 8 h. 45.

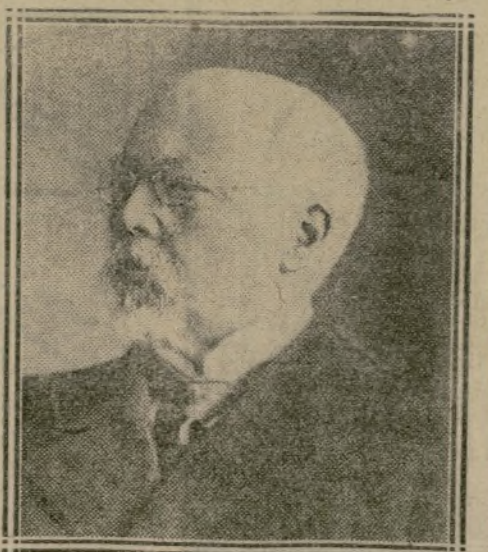
J'atterris immédiatement à 800 mètres du ballon, suivi par trois de mes pilotes ; je me précipite à travers les champs, réunissant derrière moi quelques paysans et chasseurs, et j'arrive à côté du zeppelin.

L'équipage est réuni à cent mètres du L-49 ; le capitaine se dirige vers moi et me dit : « Vous êtes le vainqueur, voici mon équipage. Je me mets sous votre protection et je me considère comme prisonnier de guerre. »

Hertling accepterait la succession de Michaëlis

ZURICH, 30 octobre. — Les Munchener Neueste Nachrichten annoncent que le comte Hertling a accepté le poste de chancelier de l'Empire.

Le correspondant berlinois de la Frankfur-



LE COMTE HERTLING

ter Zeitung ajoute cependant que le comte Hertling n'a accepté que conditionnellement et au cas seulement où les partis composant la majorité du Reichstag seraient d'accord avec lui quant aux grandes lignes politiques. (Radio.)

9.000 kilos de projectiles lancés par nos avions sur des gares et des dépôts

Quatre avions allemands abattus

(OFFICIEL). — Quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et douze contrainits d'atterrir avec des avaries pendant les journées des 27, 28 et 29 octobre.

La nuit précédente, nos avions de bombardement ont lancé deux mille kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de Lichterfelde et de Gils, en Belgique.

En outre, les gares de Maizières-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Thionville, etc., ont reçu sept mille kilos de projectiles. Un grand incendie s'est déclaré dans la gare de Maizières.

Dans la nuit du 29, des avions allemands ont bombardé Dunkerque et Calais, sans causer de victime dans la population. La même nuit, Belfort a reçu plusieurs bombes : trois blessés, dont une femme et un enfant.

Dans l'après-midi du 30, Saint-Dié a été également bombardé : un blessé.

Un vœu pour l'étude des services postaux aériens

LYON, 30 octobre. — En réponse à une enquête faite par le ministre des P. T. T. sur la réorganisation des services postaux, le service municipal de Lyon a émis le vœu que des services postaux aériens à longue distance, notamment entre la France et l'Amérique, la France et l'Algérie, la Corse, la Tunisie et le Maroc soient organisés, et que des expériences soient tentées sans tarder, afin de n'être pas pris au dépourvu après la guerre.

(Nos lecteurs ont été mis au courant des projets de l'Angleterre, qui compte pouvoir, dès le lendemain de la guerre, faire fonctionner un service régulier d'aéroplanes entre Londres et New-York. L'article que nous avons publié conclut que la France ne demeurait pas inactive. Le vœu du service municipal de Lyon confirme que la question est partout à l'ordre du jour.)

La perte du « Mascara »

MARSEILLE, 30 octobre. — On annonce que le « Mascara », de la Compagnie mixte de Marseille, a sombré corps et biens. Aucune épave n'a été retrouvée. Le « Mascara » faisait le courrier de Tunis. (Radio.)

SITUATIONS Brochure suédoise traduite PIG.R.R. 63, rue de Rivoli, Paris

CE QUE DIT LE CHAUFFEUR QUI PORTA CHEZ BOLO LES MILLIONS ALLEMANDS

Les 125.000 francs réclamés à Bolo par M. de Cevins seront mis sous séquestre.

Mme Lafargue, de l'Opéra-Comique, qui avait déjà été entendue par le capitaine Bouchardon, a fait, hier matin, devant le magistrat, une nouvelle déposition.

Mme Lafargue, amie d'un des familiers du khédive d'Egypte, fut l'intermédiaire qui mit Bolo en relations avec Abbas Hilmi. A la suite de ce témoignage, des commissions rogatoires et des mandats de vérification ont été délivrés par le capitaine rapporteur.

Dans l'après-midi, le chauffeur Alexandre Julien, qui conduisit Cavallini et le chanteur napolitain Sottolana rue de Phalsbourg, chez Bolo, a été longuement entendu par le capitaine Bouchardon.

Le chauffeur Julien a raconté dans quelles conditions, un après-midi de juillet 1915,



LE CHAUFFEUR JULIEN (X) quittant le cabinet du capitaine Bouchardon

il pilota trois voyageurs et les deux malles, avec escales rue de Presbourg, rue de Marignan, où se trouve la légation suisse, et rue de Phalsbourg. C'est au numéro 17 de cette dernière rue qu'il déchargea les précieuses malles.

Le référé de Cevins-Bolo

Nous avons dit, en son temps, que M. de Cevins, créancier de Bolo pour une somme de 125.000 fr. avait introduit une demande de référé pour la nomination d'un administrateur avec mission de toucher et recevoir toute valeur, créance ou espèce, appartenant à Bolo, y compris celles que ce dernier a pu transférer ou déposer au nom de Mme Bolo-Muller. Hier, le président servin a rendu son ordonnance longuement motivée et dont les conclusions sont les suivantes :

Au principal renvoyons à se pourvoir et, cependant, dès à présent, et par provision, vu l'urgence, mettons hors de cause Charles Humbert et la Société le Journal.

Disons en ce qui concerne la dame Bolo n'y avoir lieu.

Démons à Bolo de toutes ses protestations et réserves.

Ordonnons le séquestre de la somme de 125.000 francs que de Cevins prétend lui être due par Bolo. Nommons pour assurer ledit séquestre Pelgrin, avec mission de rechercher et de faire remettre la somme ci-dessus par tous débiteurs dudit Bolo ou détenteurs de ses biens.

Disons que les fonds ainsi recouvrés seront immédiatement versés à la Caisse des dépôts et consignations pour être ensuite remis à qui sera par justice ordonné.

On sait que les fonds restitués par M. Charles Humbert s'élèvent à 5.500.000 fr. et qu'ils sont versés à la Caisse des dépôts et consignations.

La plainte de M. Pierre Lenoir

Contrairement à ce qui a été dit, il n'y a et il ne peut encore y avoir un juge d'instruction commis pour ouvrir une information sur la plainte de M. Pierre Lenoir. M. Caill, doyen des juges d'instruction, ne peut saisir le procureur de la République qu'après avoir entendu M. Pierre Lenoir confirmer les termes de sa plainte.

D'autre part, nous croyons savoir qu'en raison du mandat sénatorial dont M. Charles Humbert est investi, le doyen des juges a conféré avec M. Lescouvé afin d'examiner s'il y avait lieu d'envisager la divisibilité de la plainte de M. Pierre Lenoir.

Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que le plaignant sera entendu aujourd'hui par M. Caill. On croit que M. Drioux sera chargé de cette nouvelle instruction.

Les perquisitions à l'Action française

M. Morand, juge d'instruction, a conféré hier matin avec M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, à qui il a remis plusieurs commissions rogatoires à exécuter.

Dans la soirée, le magistrat instructeur s'est entretenu avec M. Vallet, chef de la Sûreté, au sujet des perquisitions qui avaient été effectuées à l'Action française. A la suite des déclarations de M. Vallet, le juge a convoqué M. Marius Plateau, secrétaire général de la Ligue d'action française, pour l'entendre aujourd'hui.

Voici l'état des armes saisies par M. Vallet et qui se trouvent actuellement au greffe du tribunal :

- 254 cannes plombées, massues et casse-tête ;
 - 13 brownings ou pistolets Hopkins ;
 - 300 cartouches de différents calibres.
- A cela il convient d'ajouter quelques pierres provenant des panoplies de l'Action française.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.



DERNIÈRE HEURE

LE MINISTÈRE ORLANDO EST CONSTITUÉ

L'opinion italienne accueille avec joie la fin de la crise.

ROME, 30 octobre. — Le nouveau cabinet est ainsi constitué :

Présidence et Intérieur : M. Orlando ;
Affaires étrangères : M. Sonnino ;
Colonies : M. Colosimo ;
Justice : M. Sacchi ;
Finances : M. Meda ;
Trésor : M. Nitti ;
Guerre : le général Alfieri ;
Marine : l'amiral Del Bono ;
Armes et Munitions : le général Dall'Olo ;
Assistance militaire et pensions de guerre : M. Bissolati ;
Instruction publique : M. Berenini ;
Travaux publics : M. Bari ;
Agriculture : M. Milani ;
Industrie, Commerce et Travail : M. Giuffellì ;
Postes et Télégraphes : M. Fera ;
Transports : M. Bianchi.

Les ministres ont prêté serment entre les mains du roi à six heures du soir. (Havas.)

Le nouveau cabinet est bien accueilli

ROME, 30 octobre. — La solution de la crise ministérielle est accueillie avec satisfaction dans tous les milieux.

M. Nitti est professeur de droit financier à l'université de Naples ; il est l'auteur d'ouvrages appréciés sur la science financière. Il fut antérieurement ministre de l'Agriculture dans le cabinet Giolitti. On lui attribue l'intention de résoudre avant tout le grave problème du change.

M. Berenini siège à la Chambre depuis 1892 ; il est le leader du parti socialiste. Au congrès de Reggio Emilia, il se détacha avec Bissolati et Bonomi, du parti socialiste, pour entrer dans le parti réformiste.

M. Dari fut garde des Sceaux dans le premier cabinet Salandra. Il représente la droite.

M. Giuffellì appartient à la gauche. Il a été deux fois ministre des Travaux publics. L'Idée Nationale écrit : « Nous n'avons rien à dire de la distribution des portefeuilles, car, dans les circonstances actuelles, il est essentiel de pouvoir s'adresser à un gouvernement plutôt que de marier du gouvernement que l'on aurait souhaité. »

La Tribuna exprime le vœu que le gouvernement sache agir en parfaite union, mettant de côté les questions secondaires, et tendant toutes ses énergies vers la défense du pays. (Radio.)

L'Avant-Parlement veut que Petrograd soit défendu

Tant que la capitale ne sera pas menacée directement, le gouvernement ne quittera pas la capitale

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

La Commission de défense près du conseil provisoire de la République a émis la résolution suivante :

1° Le gouvernement provisoire est décidé à défendre Petrograd jusqu'à la dernière extrémité ;

2° En raison de la situation critique du pays, le gouvernement provisoire juge indispensable de demeurer à Petrograd tant que la capitale ne sera pas menacée directement par l'ennemi ;

3° Le gouvernement provisoire compte convoquer l'Assemblée Constituante à Petrograd.

D'autre part, le général Tchermissof, commandant en chef de l'armée du front Nord, a eu une conférence avec les représentants des unités de la garnison de Petrograd.

Cette conférence a démontré que la défense de la capitale exige la participation de sa garnison aux opérations de guerre. Le plan conçu à ce propos par le général Tchermissof a été unanimement approuvé par les assistants.

Une résolution des délégués du front Nord

PETROGRAD, 29 octobre. — L'assemblée générale des délégués des organisations militaires du front Nord ont voté une résolution déclarant que la défense de Petrograd était étroitement liée à celle de tout le front, la garnison de la capitale ne doit pas décider séparément les questions concernant la défense de Petrograd.

C'est pourquoi l'assemblée a informé le Soviet de Petrograd que toutes ses décisions séparées relatives à la non-évacuation de la garnison de la capitale seront catégoriquement désapprouvées et méconnues. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin, nous avons réussi un coup de main sur les lignes allemandes et ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Actions d'artillerie dans le secteur Chavignon-Pargny-Filain. Activité de patrouilles dans la région du canal. Un fort groupe d'ennemis qui tentait d'aborder nos lignes dans la région de Cerny a été repoussé avec des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive sur le front Bois Le Chaume-Bezonnaux. Nous avons repris à l'ennemi quelques nouveaux éléments de tranchées sur la crête des Caucières.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a été assez active dans le secteur Bray-en-Laonnois-Hurtebise et sur la rive gauche de la Meuse.

Au nord-ouest de Reims, hier, en fin de journée, un coup de main sur une tranchée allemande à l'ouest de Brimont nous a permis de faire subir des pertes sérieuses à l'ennemi et de ramener une vingtaine de prisonniers et du matériel.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Cette nuit, des avions ennemis ont bombardé Nancy et la région au nord. Un blessé. Dégâts insignifiants.

DÉMARCHES ET POURPARLERS DU COMTE HERTLING

Il n'a toujours pas donné au kaiser son acceptation formelle.

BALE, 30 octobre. — L'incertitude règne encore sur les intentions du comte de Hertling. Alors que les Dernières Nouvelles de Munich annonçaient qu'il avait accepté le poste de chancelier, la Gazette de Francfort d'aujourd'hui affirme qu'il n'en est rien et qu'il est encore en pourparlers avec les chefs de la majorité, afin de savoir s'il peut compter sur le concours de leurs partis.

D'après les journaux, la séparation de la charge de chancelier et de celle de ministre-président de Prusse a été envisagée, lors de la réception de M. Michaelis et du comte de Hertling par le kaiser, et fait actuellement l'objet de discussions approfondies. On estime, en effet, que le comte de Hertling, qui est Hessois de naissance et est devenu en quelque sorte Bavaïrois du fait de ses fonctions présentes, est peu qualifié pour réaliser la réforme électorale en Prusse et celle de la Chambre des seigneurs, qui sont deux questions capitales de la politique intérieure en Prusse.

La Gazette de Francfort objecte que cette séparation des pouvoirs, que l'Allemagne a déjà connue sous Bismarck et Caprivi, lorsque de Roon et le comte d'Eulenburg ont été ministres et présidents prussiens, a été loin de donner des résultats tels qu'on puisse souhaiter la voir réapparaître.

Selon certains organes on envisagerait, au cas où le principe de cette séparation serait admis, le maintien de M. Michaelis, comme ministre-président de Prusse.

Par contre, la Gazette de Francfort dit que, dans les milieux du centre, on affirme que le comte de Hertling a mis comme condition de son acceptation que son prédécesseur n'occuperait aucune fonction importante dans l'empire.

Le même journal, sans se prononcer définitivement sur le comte de Hertling, et tout en regrettant que ce ne soit pas plutôt un libéral qui arrive au pouvoir, estime que le savoir et l'expérience de la politique parlementaire et le sérieux du comte de Hertling sont tels qu'en tout cas sa candidature ne peut être qu'accueillie avec respect par la majorité des partis.

« Mais, ajoute la Gazette de Francfort, le fait que, malgré un premier refus, on est obligé de revenir à cet homme d'Etat, malgré ses 74 ans et sa santé ébranlée, prouve fâcheusement à nouveau, combien l'Allemagne est pauvre en hommes auxquels, en ce moment, on puisse confier la direction de l'Etat. » (Havas.)

L'activité de l'armée belge sur le front des Flandres

LE HAVRE, 30 octobre. — Des raids continus continuent avec succès sur le front belge. Il y en a eu trois dans la nuit de dimanche à lundi.

Au nord de Dixmude, un groupe s'est emparé d'une ferme, ou plus exactement de ses ruines entourées de retranchements.

Il y a capturé 23 prisonniers et une mitrailleuse, ainsi qu'un important matériel. Ailleurs, un autre groupe a nettoyé la tranchée d'Andrinople, devant Dixmude, ramenant des prisonniers, dont un sous-officier.

Sur la route de Woumen, au sud de Dixmude, le troisième groupe a enlevé une garnison de seize hommes occupant une redoute et a poussé jusque dans la deuxième ligne allemande. (Havas.)

Les Allemands déportent toujours en Belgique

LE HAVRE, 30 octobre. — Tous les hommes de dix-sept à quarante-cinq ans des localités situées entre Courtrai et Deynze ont été envoyés, le 28 septembre, vers une destination inconnue.

Dans les environs de Bruges, on confirme que tous les hommes de seize à quarante ans, sans exception, ont été réquisitionnés pour effectuer des travaux militaires. (Havas.)

Le Riksdag en comité secret

STOCKHOLM, 30 octobre. — Le Riksdag suédois qui n'a pas siégé cette année, se réunira jeudi, exclusivement pour élire les remplaçants des nouveaux ministres, en comité secret.

Ces séances extraordinaires prendront probablement deux jours. (Havas.)

M. SANCHEZ TOCA N'A PAS PU RÉUSSIR

On met maintenant en avant le nom de M. Garcia Prieto.

MADRID, 30 octobre. — A midi, M. Sanchez Toca a été reçu par le roi. Au sortir de son audience, il a fait cette déclaration aux journalistes :

« Je ne puis que vous confirmer mes impressions d'hier. La possibilité de former un cabinet de concentration se heurte aux difficultés résultant du pacte conclu entre les éléments de gauche qui réclament la réunion des Chambres en assemblée constituante. »

M. Sanchez Toca ajoute qu'il poursuivait aujourd'hui ses démarches, mais sans avoir l'espoir d'arriver à une solution immédiate. (Radio.)

MADRID, 30 octobre. — L'impression générale est que M. Sanchez Toca ne réussira pas dans ses démarches pour former le cabinet. On attend cependant encore la réponse définitive du marquis d'Alhucemas.

MADRID, 30 octobre. — M. Sanchez Toca a renoncé à former le cabinet, le marquis d'Alhucemas et d'autres personnalités lui ayant refusé leur appui.

Il s'est rendu au palais pour informer le roi de sa décision.

Alphonse XIII fera appel, croit-on, à M. Garcia Prieto. (Havas.)

Les juntes militaires ont fait remettre leur message au roi

MADRID, 30 octobre. — On mande de Barcelone que 3.000 officiers de réserve viennent de faire parvenir leur adhésion à la junte de défense.

Le Liberal annonce que le message des juntes a été remis au roi.

Une nouvelle assemblée des parlementaires

MADRID, 30 octobre. — L'assemblée des parlementaires, dont la première session s'était tenue à Barcelone, s'est réunie aujourd'hui, à 5 heures, à l'Alcornoque, sous la présidence du sénateur Abadal. M. Rodes, secrétaire de l'assemblée de Barcelone, ouvre la séance par la lecture d'un acte relatif aux affaires délaissées et les décisions prises à Barcelone, ainsi que les incidents à la suite desquels l'assemblée avait été dissoute.

La séance continue. (Radio.)

Prochains remaniements dans le ministère anglais

LONDRES, 30 octobre. — On croit savoir que M. Austen Chamberlain, qui démissionna à la suite de la publication du rapport sur les opérations de Mésopotamie, rentrera dans le cabinet comme ministre de l'Intérieur.

Le ministre actuel, sir George Cave, prendra la succession de lord Cozens Hardy, qui annonce son intention de se retirer de ses fonctions de maître des rôles.

Ces changements n'auront pas lieu avant le vote de la loi électorale que sir George Cave est chargé de présenter à la Chambre. (Radio.)

L'affaire Turmel

L'enquête se poursuit en Suisse et en Bretagne

M. Gilbert, juge d'instruction, attend de recevoir de Suisse le résultat des enquêtes auxquelles se livrent des inspecteurs de la Sûreté générale, sur les divers séjours que M. Turmel fit à Genève et à Berne, avant de procéder à un nouvel interrogatoire du député de Guingamp et de Mme Turmel.

D'autre part, les inspecteurs de la Sûreté générale chargés d'enquêter en Bretagne se sont rendus au parquet de Brest, devant procéder à diverses opérations dans le Finistère. Accompagnés de M. Labouerie, commissaire de la brigade mobile de Rennes, ils sont partis pour Châteaulin et Le Faou, où ils entendront plusieurs témoins, notamment un ancien magistrat auquel M. Turmel avait emprunté 25.000 francs, qu'il a d'ailleurs remboursés.

L'affaire du chèque

Le capitaine Bouchardon a entendu à nouveau, hier après-midi, le commandant Baudier, ancien chef du deuxième bureau des renseignements au ministère de la Guerre.

C'est le commandant Baudier qui, sur les instructions reçues, remit à Duval, administrateur du Bonnet Rouge, le chèque de 150.000 francs qu'on avait saisi dans les circonstances que nous avons relatées.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES SOLDATS AMÉRICAINS DANS LES TRANCHÉES

Le New-York Sun :

Nous avons reçu la nouvelle que nos soldats étaient dans les tranchées de France et qu'ils vont partager maintenant les privations, les souffrances, les dangers que les soldats de l'Entente bravent depuis trois ans, pour délivrer le monde de la tyrannie.

Un jour viendra où les Américains iront à l'assaut.

Nous savons que nos soldats répondront à cet appel avec enthousiasme, élan et bravoure et, à mesure que le peuple américain se rend compte de l'état de guerre, il montre qu'il veut faire face à tout événement.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE CONTRE L'ITALIE

Le Corriere d'Italia :

L'offensive austro-allemande a un but politique évident : il s'agit de provoquer en Italie la révolution si attendue, ou tout au moins une complète démoralisation.

Ce calcul politique, nous en avons la pleine confiance, faillira. Les premières nouvelles douteuses, si elles ont provoqué dans le pays une indiscutable anxiété, l'ont trouvé pourtant silencieux et recueilli.

Une seule pensée nous réunit : la pensée de la patrie en péril. Que tout le reste soit oublié ou renvoyé à des temps meilleurs et alors l'effort psychologique dans laquelle les Allemands sont une fois de plus tombés pourra avoir de main une importance décisive, pourvu naturellement que l'offensive ennemie n'obtienne pas des résultats militaires décisifs.

Le contrôle parlementaire de la sûreté nationale

Les deux délégations nommées en juin dernier par les commissions d'armée de la Chambre et du Sénat pour le contrôle de tous les faits concernant la sûreté nationale pendant la guerre se sont réunies, hier, au Sénat, sous la présidence de M. Clemenceau.

La délégation du Sénat comprenait M. Clemenceau, président ; M. Henry Bérenger, rapporteur ; MM. de Selves, Boudinot, Poirson, Jeanneney et Chabert.

MM. Abel Ferry, Galli, Ossola, Henry Paté, Voilin et Seydoux composaient la délégation de la Chambre.

Les deux délégations ont entendu la lecture du rapport général de M. Henry Bérenger, sur lequel elles devaient ensuite débiter séparément.

Le rapport établit que toutes les affaires en cours (Bolo, Duval, Margulies) se ramènent, en somme, à une seule campagne de l'Allemagne, faite par des agents différents et internationaux.

Cette campagne, en ce qui concerne la France, a été dirigée d'abord contre l'Angleterre, de façon à propager dans le peuple français l'idée d'une paix séparée avant l'entrée en guerre de l'Italie. Elle a cherché à atteindre à la fois les milieux de presse et les milieux ouvriers. Ensuite, quand l'Italie s'est jointe aux Alliés, la campagne allemande a visé à détacher la Russie de l'Occident, et, n'ayant pu percer notre front militaire occidental, à dissoudre le moral de l'arrière dans chacun des pays alliés.

C'est ce qu'on a appelé la propagande défaitiste, en France et en Italie.

Les tentatives de corruption et d'espionnage germaniques ont réellement existé, mais, malgré certains incidents de mai-juin 1917, on peut dire que l'Allemagne a désormais échoué et que l'abcès est aujourd'hui crevé.

Le rapport, tout en aboutissant à cette constatation heureuse pour le pays qui travaille et l'armée qui se bat, parvient, en même temps, à l'établissement des responsabilités.

La délégation sénatoriale a approuvé, à l'unanimité, ce rapport établi en son nom. Elle a décidé qu'il serait présenté à une prochaine séance de la commission de l'armée, qui aura lieu, vraisemblablement, d'ici quelques jours.

Bourse de Paris du 30 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 70	88 70	1000	339	344
5 0/0 libéré	88 70	88 70	1000	200	201
3 0/0 non libéré	72 10	72 10	1000	347	348
3 0/0 libéré	61 25	61 25	1000	311	311
3 1/2	89 05	89 05	1000	1275	1300
Tinies 1885	330	330	1000	781	781
Argente 1885	337	337	1000	976	976
1885	550	545 50	1000	900	900
1871	379	378	1000	710	708
1882	374	374	1000	1105	1109
1883	308	310	1000	440	440
1884	288	288	1000	419	422
1903 1/2	283 52	284	1000	1890	1899
1912	236 50	236 50	1000	4690	4695
1917 1/2	503	500	1000	293	293
1917 1/2	54 25	54 25	1000	868	868
1918 1/2	54	54	1000	435 50	439 50
1919 1/2	52 75	52 60	MARCHE EN BANQUE		
1920 1/2	43 60	43 25	ACTIONS		
1921 1/2	111 65	112 60	1000	380	387
1922 1/2	65 20	65 20	1000	450	454
1923 1/2	60 10	60 10	1000	386	380
1924 1/2	405	409 50	1000	14	14
1925 1/2	485	480	1000	88 25	88
1926 1/2	88	89	COURS DES CHANGES		
1927 1/2	5280	5280	1000	27 10	27 15
1928 1/2	773	773	1000	672 1/2	675 1/2
1929 1/2	1150	1150	1000	253	257
1930 1/2	436	440	1000	70 1/2	72 1/2
1931 1/2	300	300 75	1000	567 1/2	572 1/2
1932 1/2	329 75	329 75	1000	75	83
1933 1/2	195	196	1000	126	128
1934 1/2	480	476	1000	232	236
1935 1/2	327	326	1000	200	204
1936 1/2	325 50	330	MÉTALLS A LONDRES.		
La teneur de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Etain comptant, 250 3/4 ; livrable 3 mois, 25					

LA CHAMBRE D'ÉPOUVANTE

PAR

ADRIEN VÉLY

J'avais déjeuné chez mon illustre ami Nelson Brown, le grand détective anglais. La chère, comme toujours, avait été aussi délicate que choisie. Nous avions passé dans son cabinet pour le café et les liqueurs. Et là, étendus dans de confortables rocking chairs, nous fumions d'excellents havanes. Soudain, la sonnette de l'antichambre retentit. Nous entendîmes un colloque bref et animé, puis une porte s'ouvrit brusquement, et nous vîmes apparaître la délicieuse Charlequine. Elle était haletante, sa figure était décomposée.

— Maître, s'écria-t-elle en s'adressant à Nelson Brown, avant que nous eussions le temps de l'interroger, venez à mon secours !

— A votre secours ? fit Nelson Brown, sans se départir de son flegme habituel. Seriez-vous donc en danger ?

— Ah ! je ne sais pas !... Toujours est-il que je suis morte de peur !... Mon appartement est hanté !

— Oh ! oh ! dit Nelson Brown en hochant la tête avec incrédulité, je n'ai jamais beaucoup cru aux histoires de revenants. En général, elles s'expliquent de la manière la plus naturelle.

— Alors, maître, expliquez-moi la mienne... Je ne suis venue vous trouver que pour ça !

— Tout à votre service, ma chère demoiselle... Voyons, de quoi s'agit-il ?

— Que font-ils, ces méchants revenants ?

— De la musique...

— De la musique ?

— Oui...

— Quel genre de musique ?

— Tantôt ce sont de grands éclats d'orchestre... tantôt des chants... tantôt des accords de piano... tantôt, encore, — et c'est le plus terrifiant, — des cloches qui tintent avec un vacarme insensé. J'entends parfois, aussi, des cris, des vociférations, des hurlements, des battements de mains, des rires...

— En un mot, chère demoiselle, une véritable cacophonie... Et, naturellement, c'est pendant la nuit qu'elle se produit...

— Oui, maître...

— J'en étais sûr... Messieurs les esprits n'aiment pas la lumière du jour...

— Oh ! maître, vous vous moquez de moi !

— Pas du tout... Et, dites-moi, y a-t-il longtemps que ces phénomènes ont lieu ?

— Depuis deux jours... Je me mets d'habitude au lit vers onze heures... Quelques instants après, le vacarme a commencé... Il a duré chaque fois une heure environ...

— Voilà des esprits méthodiques... Un mot encore... Couchiez-vous seule dans votre appartement ?

— Oh ! non... J'aurais trop peur !... Ma femme de chambre couche près de moi, dans une petite pièce...

— Ah ! ah... voilà qui est curieux...

— Je ne lui ai parlé de rien... J'ai craint qu'elle ne mit toute la maison dans la confidence... Ça aurait fait des potins à ne plus finir... On aurait peut-être parlé de moi dans les journaux... J'ai préféré vous consulter d'abord... D'ailleurs, ma femme de chambre n'a rien entendu, elle... Autrement, elle n'aurait pas manqué de m'avertir...

— Cela est fort juste... Depuis combien de temps cette femme est-elle à votre service ?

— Depuis avant-hier...

— Oh ! oh... Quelle coïncidence !... Sérieux indice !... Eh bien, ma chère demoiselle, je crois que vous avez été bien inspirée en venant me voir... J'ai la certitude presque absolue que vous êtes la victime d'une machination criminelle...

— Oh ! mon Dieu ! fit Charlequine en frissonnant avec terreur...

— Votre femme de chambre me fait l'effet d'appartenir à une bande de malfaiteurs d'une singulière audace, et qui n'hésitent pas à se servir, pour accomplir leurs forfaits, de toutes les ressources de la science...

— Je ne serais pas étonné que vous fussiez, à votre insu, le sujet d'expériences d'hypnotisme du caractère le plus condamnable... Les premières, c'est-à-dire la suggestion de cacophonie des deux dernières nuits, n'ont eu sans doute pour objet que de constater si vous êtes un médium suffisamment apte à subir l'influence d'une volonté... Leur réussite a eu un double effet, puisqu'elle a amené chez vous un ébranlement nerveux qui doit vous mettre dans des conditions excellentes pour être soumise aux expériences suivantes... Quelles seront ces expériences ?... A quels odieux desseins répondront-elles ?... C'est ce dont je me rendrai compte dès ce soir...

— Comment, Brown, m'écriai-je... vous voudriez ?

— Mais oui, mon cher Vély, c'est ce qu'il y a de mieux à faire...

Puis, s'adressant à Charlequine :

— Vous allez rentrer chez vous, ma chère demoiselle... Vous enverrez votre femme de chambre en course... Puis, vous fermerez vos persiennes et vos rideaux comme au moment de vous mettre au lit... Ce sera pour moi le signal que je peux monter, car j'attendrai en bas, dans la rue... Je m'enfermerai à clef dans votre chambre... Vous redescendrez... Vous trouverez, en bas, cet excellent camarade qui se fera un plaisir de vous inviter à dîner et de vous mener ensuite dans un cinéma... Après le spectacle, il vous ramènera ici... Je pense, à ce moment, être en mesure de vous dévoiler le mystère...

— Ah ! n'oubliez pas de dire à votre femme de chambre que vous avez une très forte

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vapeur. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, en permission, est arrivé à Buckingham-Palace.

— Les funérailles du prince Christian auront lieu demain jeudi à la chapelle Saint-George, à Windsor. La cour prendra le deuil pour une période de quatre semaines.

— S. A. I. le grand-duc Michel de Russie est de retour à Londres, venant de Stanmore.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a offert hier, à l'Élysée, un déjeuner en l'honneur de S. Exc. M. Antonesco, le nouveau ministre de Roumanie à Paris.

— S. Exc. le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, et la comtesse Wrangel sont de retour à Londres.

— M. Taketomi, qui vient d'être nommé secrétaire à l'ambassade du Japon à Paris, est en ce moment à Londres, venant de Tokio.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux infirmières dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : duchesse de Rohan, infirmière bénévole, hôpital V. G. 8 à Paris ; vicomtesse du Halgouet, née de L'Espée, infirmière bénévole, hôpital auxiliaire 8 à Redon.

Médaille d'argent : comtesse d'Andigné, née de Punneley, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire Tessé-Madeleine ; comtesse de Chirac (Marthe), infirmière-chef S. B. M., hôpital temporaire 33 à Coulommiers.

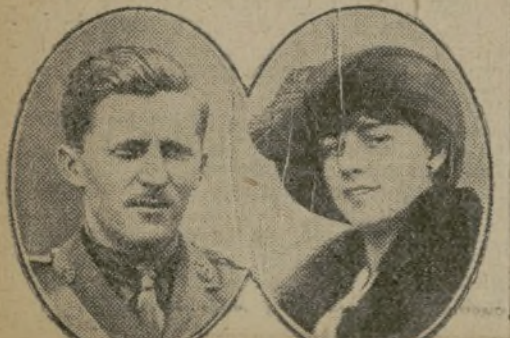
CITATIONS

— M. Pierre-Eugène Vuitton, sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 101^{er} régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Officier remarquable par sa conception élevée du devoir, son entrain inaltérable et sa grande bravoure. Venu d'un service de l'arrière dans l'infanterie sur sa demande expresse, a toujours donné à ses hommes l'exemple des plus belles qualités militaires. A été blessé grièvement, le 28 septembre 1917, au cours d'une reconnaissance périlleuse au contact immédiat de l'ennemi. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. Mort des suites de ses blessures. »

MARIAGES

— Le major Bishop — l'as des as canadiens — vient d'épouser à Toronto Miss Margaret Burden. Le major Bishop, né à Shelburne, dans la province de l'Ontario, est



MAJOR BISHOP

MISS BURDEN

mentionné comme le premier des deux cent mille soldats enrôlés pour venir combattre sur le front alié. Aviateur des plus hardis, des plus braves, il compte à son actif quarante-sept avions ennemis. C'est au cours d'une permission que le major Bishop s'est rendu au Canada, où son mariage vient d'être célébré.

— A Madrid, vient d'être célébré le mariage de Dona Sarah Escalante avec Don Antonio Maura Y Gamazo, fils de l'ancien premier ministre Maura.

Les témoins étaient : S. Exc. le docteur Avellaneda, ministre de la République Argentine en Espagne ; le comte de Moral de Calatrava, le comte de Esteban Colantes, le comte de La Mortera, Don Bartolome Maura et le comte de Gamazo.

L'évêque de Sion, chapelain du palais royal, donna la bénédiction nuptiale.

Dans la nombreuse assistance, outre le corps diplomatique au grand complet, citons : duchesse douairière de Sotomayor, duchesse de Tetuan, duchesse de La Se de Urgel, marquise de Torrelaguna, marquise de Hoyos, comtesse de Maceda, comtesse de San Luis, duc de Santo Mauro, marquis Perales, marquis Portago, marquis de Santa Cruz, etc.

— On annonce le mariage de Mlle Colette Jéramet, fille de l'ancien président de la Compagnie générale des voitures et de la Compagnie des câbles, récemment décédée, avec M. Pierre Drieh La Rochelle, homme de lettres, sergent d'infanterie, versé dans le service auxiliaire après avoir été blessé cinq fois.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Francisque Habasque, président de Chambre honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le frère de M^{re} Fernand Habasque, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Bordeaux ;

De la marquise de Ripon, décédée à Londres, qui comptait dans le monde et les milieux littéraires et artistiques de Paris de nombreuses amitiés. Née Herbert et fille du comte de Pembroke, descendant de l'ami de Shakespeare, veuve en premières noces de lord London, elle avait épousé ensuite le comte de Grey, devenu, après le décès du chef de la famille, marquis de Ripon. C'est sous le nom de lady de Grey qu'elle eut sa plus grande notoriété ;

Du baron de Villebois-Mareuil, sous-lieutenant au ... zouaves de marche, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement dans l'Aisne, à soixante ans. Engagé dès le début de la guerre aux zouaves, où son père avait été tué aussi en 1870, il était le cousin du colonel de Villebois-Mareuil, tombé dans la guerre du Transvaal ;

De M. Joseph Dartigues, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, décédé des suites de blessures reçues au front.

BIENFAISANCE

— A l'Exposition "France-Amérique", 136, avenue des Champs-Élysées, le thé du Comité du Secours franco-américain pour la France dévastée est une des grandes attractions. La société d'élite qui s'y réunit chaque jour est servie par les dames patronesses elles-mêmes, et les prix modérés permettent à chacun de se restaurer tout en participant à une œuvre des plus utiles.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A l'heure où j'écris, M. Moutet est probablement en prison, ce dont je me réjouis vivement. Non pas que ce petit négociant en vins et charbons m'ait jamais porté le moindre préjudice, car je n'habite point son quartier. Mais le jugement qui le condamne à une valeur exemplaire, et rappelle fort opportunément à tant de gens trop portés à l'oublier qu'il ne faut pas prendre trop d'argent dans notre bourse.

C'est pourquoi je me réjouis que M. Moutet soit en prison, encore que je m'efforce de ne point avoir de mauvais sentiments pour mon prochain.

Le 8 mars dernier, M. Moutet s'en fut chez un grand marchand de bois et lui en acheta deux mille kilos pour 190 francs. Ce qui met, si je sais compter, les mille kilos à 95 francs, les cent kilos à 9 fr. 50, et les cinquante kilos à 4 fr. 75.

Or, dès le lendemain, un client se présente chez M. Moutet, et lui dit :

— Bonjour, monsieur Moutet. Je voudrais avoir cinquante kilos de bois.

— Bon, répondit M. Moutet. Je vais vous envoyer cela.

— Et à quel prix ?

— A 8 francs.

Ainsi, M. Moutet revendait 8 francs ce qu'il avait acheté la veille 4 fr. 75. Ce qui est très vilain et ne lui porta pas bonheur. L'œil de la police, au rebours de la main de l'Allemagne, n'est peut-être pas partout. Mais il était chez M. Moutet. Et voilà un petit procès-verbal dressé, qui chemine jusqu'au Parquet. Et voilà M. Moutet qui chemine lui-même jusqu'au Palais de Justice.

Il avait à répondre hier du délit de « hausse injustifiée du cours des marchandises ». Il n'a pas répondu grand-chose. Sinon qu'il avait des frais. Ce que tous les commerçants du monde peuvent répondre — et répondent en effet — dès qu'on leur reproche de vendre trop cher.

Aussi le tribunal a-t-il sagement condamné M. Moutet à huit jours de prison et à 500 francs d'amende. Cette nouvelle est donc excellente : d'abord en soi, et puis parce qu'elle arrive en temps opportun pour rafraîchir les idées, si je puis dire, des marchands de bois. Voici le moment, en effet, où nous avons besoin d'eux. Car je ne sais s'il vous arrive la même mésaventure qu'à moi. J'ai une belle carte de charbon, mais c'est en vain que je la présente aux charbonniers. Ils disent qu'ils n'ont pas de charbon.

Louis LATZARUS.

Ne thésaurisez pas !

La disparition progressive de la monnaie d'argent et de billon devient de plus en plus inquiétante. Sans cesse, l'état en met de nouvelle en circulation ; seulement, elle ne circule pas. On dirait qu'il y a quelque part un léviathan qui se nourrit d'argent et de bronze et qui dévore les pièces au fur et à mesure qu'elles sortent. On les voit un matin, et puis on ne les voit plus.

A cela, une seule explication : des gens qui se croient malins thésaurisent. Impossible de leur faire comprendre qu'ils n'y ont aucun avantage. Ils vous écoutent, vous donnent raison et continuent. C'est une manie.

Dans un département où la manie thésaurisante des paysans est particulièrement connue, certains percepteurs ont trouvé un petit truc assez ingénieux pour faire sortir un peu de monnaie des bas de laine.

Tout le monde sait que les impôts directs comprennent presque toujours un chiffre baroque de centimes.

Un paysan se présente, ayant à payer cinquante-quatre francs six centimes. Naturellement, elle offre des billets de banque. Le percepteur les prend et lui rend quatre-vingt-quatre centimes en pièces d'un centime. C'est, paraît-il, son droit. Elle s'étonne, se lamente, demande ce qu'elle va faire de ces pièces inutilisables, supplie qu'on lui donne d'autre monnaie. Le percepteur lui répond :

— Payez-moi vous-même en métal, et je ne vous rendrai pas de centimes.

Elle se débat longtemps entre sa manie thésaurisante et son avarice. Finalement, celle-ci l'emporte. Avec de gros soupis, elle

sort des écus et des pièces de vingt ou de quarante sous de ses cachettes.

Et voilà quelques pièces de monnaie remises dans la circulation. Pas pour longtemps !

LES "AFFAIRES" SONT LES AFFAIRES

La langue anglaise — telle elle profiteuse de la guerre — vient de s'enrichir d'un nouveau mot. C'est le verbe inédit *to bolo*. En un spirituel article, paru récemment dans le *Weekly Dispatch*, M. Arnold White nous fait remarquer que le capitaine Boycott vit imprimer, lui-même, son nom sans majuscule lorsque l'Irlande commença à pratiquer la "persuasion par l'ostracisme", et il nous présente le verbe neuf dans ses diverses applications.

To bolo signifie "pénétrer en passant par la caisse". *To bolo*, c'est aussi "assurer la demi-corruption ou la corruption aux trois quarts d'un individu habituellement honnête". *To bolo* s'emploie également dans le sens de "manœuvrer dans un but déterminé, avec la complicité inconsciente de quelque dupe". *To bolo*, enfin, veut dire parfois "entreprendre l'exploitation systématique et l'habile utilisation de certains mauvais penchants de la nature humaine".

Il sied d'ailleurs de faire remarquer que le parrain du nouveau verbe n'a rien inventé. L'un des douze apôtres succombait déjà à l'influence d'un *Bolo* biblique. L'histoire sainte ne nous dit pas le nom du personnage qui négocia discrètement la trahison symbolique de Judas.

L'Isariote vendit son maître pour trente deniers d'argent. De nos jours, la moindre forfaiture se paie quelques millions. Il est vrai que l'or — ce vil métal — et l'argent — qui n'a pas d'odeur — se sont mués en chiffons de papier. Or l'on n'a jamais vu vendre, même une conscience, au poids du papier.

La presse anglaise fait grand bruit autour de certain télégramme, envoyé de Londres en Hollande, deux jours avant l'embarquement de lord Kitchener à bord du *Hampshire*. Ledit télégramme, formulé en clair, cachait de ténébreux desseins, comme la dépêche laconique de l'affaire Turmel sous-entendait la forte somme. Si "Bonjour Julie" = 100.000 francs, je sens qu'aux amandes prochaines cette formule remplacera le classique "Bonjour Philippine".

Délaissant Bolo et Turmel, négligeant Duval et Landau, l'attention publique se porte sur le nouvel inculpé de la semaine. Le roman de M. Lenoir rappelle les romans policiers de M. Leblanc, promoteur d'Arsène Lupin. M. Lenoir faisait de coûteuses folies : il voilà maintenant quasi convaincu d'intelligence ; mais il est regrettable qu'il s'agisse d'intelligence avec l'ennemi.

Déférera-t-on les nouveaux accusés au capitaine Bouchardon ? Tout porte à croire qu'ils auraient lieu d'espérer plus de mansuétude de la part du magistrat nouvellement adjoint au capitaine-rapporteur, car ce juge se nomme Bondoux ! — SIMONE DE CAILLAVET.

Le musicien modeste

A la première, déjà lointaine, de la *Fille du Tambour-Major*, un spectateur dit à l'oreille de son voisin :

— Ce que j'ai trouvé de mieux dans la partition, c'est la marche des Français entrant à Milan. Je n'aurais pas cru Offenbach capable d'écrire un morceau d'une telle envolée !

— Parbleu, dit l'autre, c'est le *Chant du Départ*, de Méhul.

— Tiens, c'est vrai, je n'y avais pas pris garde.

On évoquait cette anecdote, l'autre jour, au centenaire de Méhul, et bien des gens convenaient qu'il serait difficile de trouver un musicien qui, ayant l'occasion d'écrire une marche héroïque sur un thème aussi heureux, aurait la modestie de prendre tout bonnement un air connu.

Mais Offenbach était assez riche de son fonds pour se permettre cela.

Un Sherlock-Holmes, s.v.p.

Mlle Gozategui, le brillant soprano dont on se rappelle le succès à la représentation italienne d'*Aida*, à l'Opéra, vient d'être victime d'une mésaventure singulière.

Au moment de préparer ses malles pour aller chanter à Madrid, elle s'est aperçue qu'on lui avait pris chez elle, dans son appartement, les plus beaux, les plus artis-

tiques de ses costumes : ceux d'*Aida* et de la *Tosca*.

Est-ce un vol, est-ce une simple farce ?

Le voleur, si voleur il y a, a bien marqué sa spécialité. Il a pris les costumes et n'a rien emporté d'autre. Il a respecté tous les bibelots qu'il aurait pu aisément enlever, pour se contenter de robes et de manteaux dont le poids et le volume devaient être bien gênants. Il lui fallait connaître les autres de la maison, l'existence des costumes, la place où ils sommeillaient. Il n'a laissé aucune trace. Il n'a commis aucune effraction.

Un Sherlock-Holmes serait bien nécessaire à l'artiste pour les retrouver.

A moins que le farceur, si c'est un farceur, ne les réintroduise chez elle aussi mystérieusement qu'il les en a fait disparaître.

Mais il y a une particularité tout à fait singulière qu'il faut signaler : parmi les vêtements dérobés figurait un grand manteau rouge tout brodé d'or, que porte l'artiste au premier acte de la *Tosca*. Ce manteau avait été fait pour la cour de Russie. Des événements qu'il n'est pas besoin de rappeler en ont empêché la livraison. Le mystérieux voleur n'aurait-il pas été attiré par cette circonstance presque romanesque ?

Épreuves de sélection

Timidement, sous ce nom, les courses ont repris vie. Mais que sont devenus depuis trois ans les habitués des hippodromes, ces "pelousards" dont le champ de courses était la Terre promise ?

On affirme que le pari mutuel les ruinait, et c'est bien probable. Mais cette vie toujours au grand air, par le soleil, le vent, la pluie, faisait à ceux qui y résistaient une santé de fer. Cela aussi constituait une épreuve de sélection.

Les jeunes ont été mobilisés, et ils ont dû supporter mieux que beaucoup d'autres les intempéries de la campagne.

Mais les vétérans et les femmes, où ont-ils pu retrouver ces émotions fortes qui étaient leur joie, et cette existence rustique qui faisait leur force ?

On affirme que beaucoup ont pris un métier où il faut aussi une rude santé et l'amour endiablé du gain : ils se sont faits mercantis au front.

Ils reviendront "nouveaux riches", et, au lieu d'aller à la pelouse... ils iront au pesage.

Chez nos nouveaux alliés

Coquelin s'était déjà aperçu que les Brésiliens étaient amis de la France.

Le grand comédien français venait d'arriver à Rio-de-Janeiro, où il allait donner quelques représentations.

Se mêlant à la foule, il lui prit fantaisie de monter dans l'un de ces pittoresques tramways entraînés par des mules qui aboultissaient tous à la fameuse *Ouvridor*, le "boulevard des Italiens" de Rio-de-Janeiro.

Coquelin s'approcha d'un tramway ; mais, le voyant comble, — comme le sont toujours les tramways de Rio, — il allait se retirer, lorsqu'il fut reconnu par les voyageurs : les affiches avaient déjà rendu ses traits populaires dans la capitale du Brésil !

Ce ne fut pas un voyageur qui descendit du tramway pour lui donner sa place : ce furent une dizaine de voyageurs et de voyageuses qui se disputèrent cet honneur !

Mais j'aurais trop de place, beaucoup trop ! protestait Coquelin confus.

Un voyageur qui entendait et parlait notre langue lui répondit simplement :

— Eh ! bien, monsieur Coquelin, une autre fois, pour remplir ces places, vous n'aurez qu'à amener avec vous beaucoup de Français ! Nous ne les trouverons jamais trop nombreux dans nos tramways !

Un portrait du général Pershing, un vrai portrait, le seul pour lequel il ait consenti à poser longtemps depuis son arrivée en France, sera exposé demain jeudi, par les "Amis des Artistes", chez Georges Petit, 8, rue de Sèze. Il est l'œuvre de Mlle Micheline Resco.

LE PONT DES ARTS

La société Shakespeare ne se contente pas de jouer Shakespeare : elle entend s'employer tout entière à la diffusion de l'œuvre du grand poète. Elle publie une édition élégante et portative d'une traduction de toutes les pièces que, de son côté, la troupe de M. Genier représentera, en étudiant sans cesse le perfectionnement de la mise en scène et d'après un texte intégral, sans adaptations.

LE VEILLEUR.

TRAGÉDIE

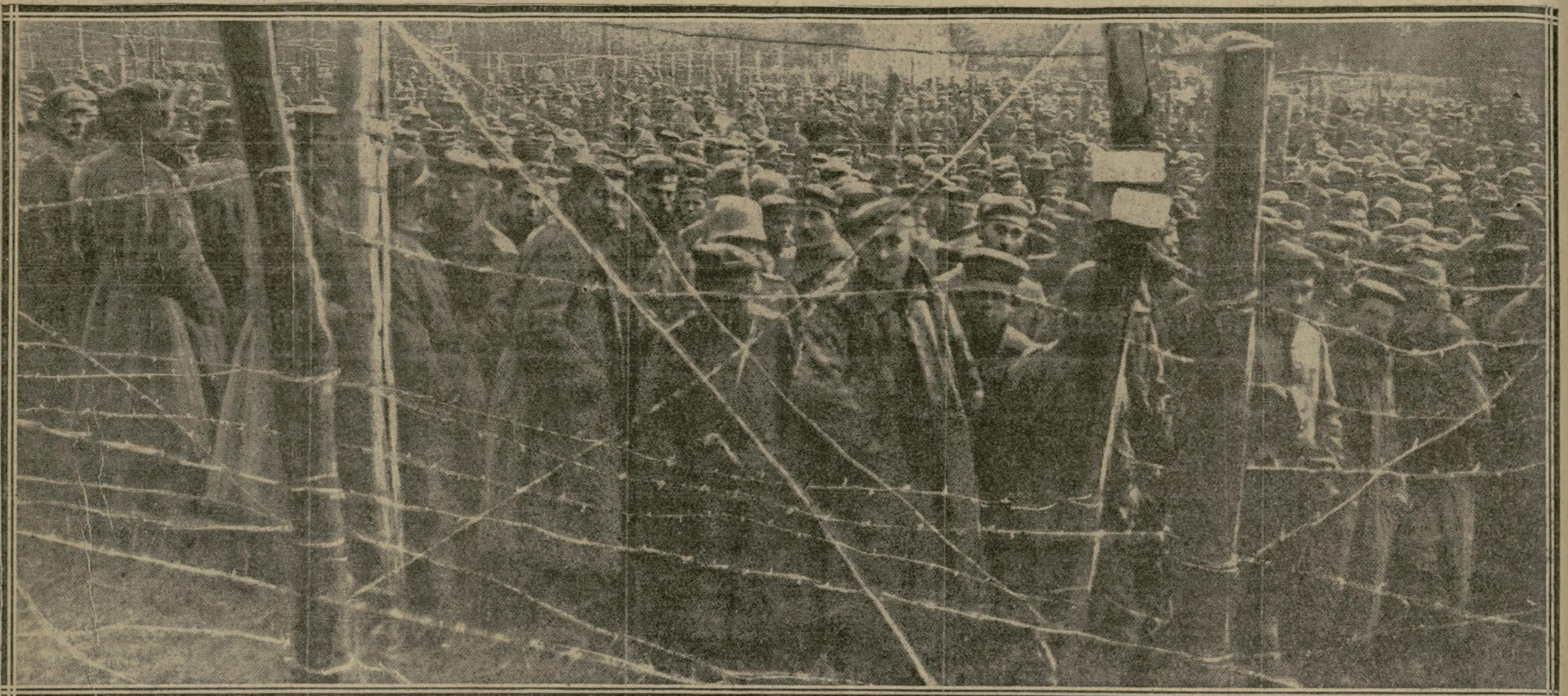
par Lucien Métivet.



— On ne les aura pas...
— Hein ?
— ... les boulets !

Ayuntamiento de Madrid

CAMP DE PRISONNIERS CAPTURÉS AU COURS DE NOTRE VICTOIRE DU CHEMIN DES DAMES



CES SOLDATS ALLEMANDS, PARQUÉS AU CAMP DE

FURENT FAITS PRISONNIERS QUELQUES HEURES APRÈS L'ATTAQUE

Depuis longtemps déjà, les Allemands s'attendaient au déclenchement de notre dernière offensive sur le Chemin des Dames. Aussi avaient-ils pris toutes dispositions pour enrayer cette attaque : leur artillerie avait été renforcée ; de puissants bastions et retran-

chements avaient été aménagés et, dans les vastes carrières des plateaux, les réserves se tenaient à l'abri. Mais notre bombardement et l'élan de notre infanterie furent tels que l'ennemi recula précipitamment, laissant entre nos mains plus de 11.000 prisonniers.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Reception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2°)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.
La ligne se compose de 38 lettres ou signes

AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :
1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.
Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :
1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :
2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.
Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Monsieur 27 ans, libre obligat. militaire, parlant plusieurs langues, cherche à accompagner musicien, monsieur âgé ou famille distinguée pour la Côte d'Azur. Voyageur. Bonnes références. — Ecrire : M. Godey, 16, rue Montée-de-Lodi, Marseille.

Parisien-Institut, ayant argent dispon. dem. emploi intéressé ou représentation ou petite affaire sure. Ecrire : Louis Pache, 115, 22, rue Saint-Augustin.

Châtaign. blessé convalesc. dem. extra un mois p. conduite toute voiture. Ecr. Laval, 6, rue Paradis.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Personne tr. bne tenue p. représentation à la commission (homme ou dame). Société capitalisation tr. connue. Ecr. Sagot, 135, Bd. Diderot, qui convoque.

Dépensier. Voyageur 1er ordre demandé p. prov. 1400 fr. p. mois. Gravier, bur. rest., 67, Paris.

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement d'import. ou N. capitales, n. représentation. Aurora C°, 89, New Oxford Street, 89, Londres W.C.

Agents partout, art. parfumerie, savons, vente forcée, gr. remises. — Mme Ambrosi, B. 118.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

AGENCES DE PLACEMENT 2 fr. la ligne.
POUR PLACEMENT DES MUTILES, s'adresser à la Fédération d'Assistance aux mutilés — 63, avenue des Champs-Élysées.

LEÇONS 1 fr. la ligne.
HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. leçon méth. rap. Hubert, 9, St-Denis.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin. STENO-DACTYL. 1er sr. Mme Dunel, 8, Bd St-Martin.

Leçons piano, chant, solfège, déchiffrement à 4 mains. Prix modérés. 56, boulevard de Clichy, Paris.

ORTHOGRAPHE, style, inst. complet, à 11 âge, méth. rap. 10 fr. p. mois. Mmes Donon, 148, r. Lafayette.

Diction. Comédie. Mise en scène. Correction d'accent et défauts de prononciation par 1er prix comédie Conservatoire Paris. De 1 à 3 h. ou sur rendez-vous. Cours diction, 34, Bd Clichy (Métro : Pigalle).

Elèves en retard reçoivent école St-Pierre, 10, r. Louis-Philippe, Neuilly. Prépar. aux écoles d'agriculture.

Leçons piano par diplomée Schola Cantorum. Prix modérés. Mme Ducheln, 11, rue Saint-Martin.

Leçons lat., excell. réf. univers., donne leçons dans faul. disting. Mlle Pasquie, 11, pl. Panthéon.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
Leçons pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir et par correspond. Ecole FIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 117.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE. — Cours de piano et d'harmonie par correspondance ou oral : donnent son splendide, stricte de jeu, virtuosité d'un véritable artiste ; expliquent tout. Demander le très intéressant programme gratuit et franco. L.-R. SINAY, 6, carref. Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
JUAN-LES-PINS (A.-M.) Ed. Lecocq, Vie de famille.

HOTELS Paris
HOTEL CONTINENTAL, 3, rue de Castiglione, en face des Tuileries. Prix spéciaux.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL EDOUARD-VII, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

FAMILY HOTEL, avenue du Trocadéro, 7, Champs-Élysées. Pens. dep. 9 fr. Arrangements p. familles.

HOTEL DE FLORENCE, 14 Mathurins, 26, rue Opéra et St-Laz. p. a-l., ch. meub., conf. mod. T. Cent. 65-38.

HOTEL GALLIA, 63, rue Pierre-Charron (Champs-Élysées). — Presto et CH, propriétaires.

GRAND HOTEL, confort moderne. — Magnifique jardin d'hiver.

GD HOTEL DU PRINTEMPS, 1, r. de l'Ély, 7, r. du Havre. Tout confort moderne. Gare St-Lazare.

HOTEL LOTTI, rue de Castiglione (Tuileries), Paris.

LOTETIA, Hôtel et Restaurant, boulevard Raspail. Maximum de confort p. le minimum de prix.

HOTEL MADISON, 48, rue Petits-Champs (avenue de l'Opéra). Moderne. Huitième, propriétaire français.

MAJESTIC, avenue Kléber (Étoile). Prix spéciaux pendant la guerre.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

MONCEAU MODERN HOTEL, 6, r. Roussel, pr. Parc. Chauffage central ch. bains, asc. Net. par le vide. Ch. 4 à 8 f. Pens. 10, 11, 12 f. Met. Courcelles T.W. 28-26.

HOTEL DU PALAIS D'ORSAY, gare du quai d'Orsay. — Cuisine réputée.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chateaubert-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.
Huile d'olive surfine extra, 41 fr. le bidon 10 lit. fco c. remb. ou 39 fr. c. mand. Société Française des Produits Alimentaires « La Favorite », Tunis.

Huiles d'olive garanties pures sur facture : Extra surfine, sans goût, raffinée, paillierine, 39 fr. 50 ; Fine française, 37 fr. 50. Le bidon de 10 lit. fco port et emballage en gare cont. mandat-poste ou cont. rembour., moyennant 0,50 en plus par colis. Auguste Ducros, Tunis. Maison française fond. en 1899.

Albert-L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis : Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive pure 1re press., extr. raffin., 10 lit. 42 fr. fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1885.

Huile d'olive pure s. goût, la meilleure, 101, 38 fr. franco contre mandat ; par rembour., 40 fr. M. Halimi, 101, rue de la République, S.A. le Bey, méd. d'arg. O. M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

Huile d'olive surfine, 10 kilos 42 fr. Savon ménage extra. Colis 10 kilos 33 fr. franco contre remboursement. Ecrire : Cohen et Bueno, Tunis.

Savon ménage ext. sup. 70 % huile. Colis 10 k. fco dom. 34 fr. Dattès 1er ch. transp. Colis 5 k. fco dom. 13 fr. c. remb. J. Bureau, 19, r. Commission, Tunis.

Huile olive vierge extra supér., gar. pure s. goût. Postal 10 lit. fco dom. 41 fr. c. mandat d'arg. ou 43 fr. c. rembour. Victor Habib, Sousse (Tunisie).

CIDRE GRAND CRU VALLEE D'AUGE. Envoyez-moi vos fûts franco, vous recevrez cidre délicieux, 35 c. le litre gare départ, cont. rembour. Hausse certaine. — Gilmaux, Lisleux (Calvados).

POMMES DE TERRE. Paysan expédie sacs 50 kilos Franco domicile. Prix très avantageux. Martin, Sormaise (Maine-et-Loire).

Huiles d'olive vierge s. goût, bid. 10 lit., 41 fr. Savons Sabon tunisien, colis 10 kil. 39 fr. rendu dom. c. remb. L.-J. Strick, 6, r. des Glaciers, Tunis.

HUILE et SAVON extra du Soudan tunisien. Huile vierge sans goût, bidon 10 kilos, 40 francs. Savon vert, qualité supér., postal 10 kilos, 30 francs. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

Pruvieux d'Agde 1917. Postal dom. 3 kgr., 12 fr. 5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

SAUCISSON sec extra, 6 francs et 8 francs le kilo. S'envoie franco port à partir de 5 kilos c. mandat-poste. — MURIT, 73, boulevard Strasbourg, Paris (XV).

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Paniers fleurs. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alp.-M.).

OCCASIONS 1 fr. 50 la ligne.
Voies homme, dame, une moto, une mach. à écrire (Hamoud visible), 5, rue Lesdiguières (Bastille).

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET C°, 6, passage Verdeau, Paris.

Jaschke pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Pressé.

JE FABRIQUE et JE VENDS Imperméables pour hommes depuis 22 francs. GABARDINE 48 francs. Echantillons et prix cont. 0,15, gratis pour militaires. THIBA, 16, rue des Moulins-Sarrasin, Rouen.

Bureau d'échantillons : 10, cité Rivier, Paris.

Petit harmonium presque neuf à vendre 200 fr. Mlle Charpentier, Le Clos Tranquille, Giverny (Eure).

TIMBRES-POSTE. Je cherche à acheter vieille collection. Ecrire D. Balouzat, Saint-Dié (Vosges).

Electricien : lumière, sonnerie, chauffage, réparations. — Girardot, 19, rue Mironneville (Elysee).

DRAP d'Elbeuf au défilé. Complet 45 fr. Méthode de mesure. Draps militaires fins. Bottier, Elbeuf.

CHIENS 2 fr. la ligne.
Dolciens, fox, loulous, boules, toy, cockers, bas. 1 se. Chentil National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Téléph. 1.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 h. du matin, du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 235. Centaine chiens policiers très rares ; chiens guerre et fox ratiers. Chiens aux mains ; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Magnifique chienne Teckel (basset noir et feu), 3 ans, fille de parents champions d'exposition, à céder 100 francs p. cause surmouture. Naut 3 fois ce prix. Charpentier, Le Clos Tranquille, Giverny (Eure).

CHENIL-ÉCOLE KLEBER
ÉLEVAGE et DRESSAGE de Berger français et étrangers. Police, Garde, Défense.
Pension — 47, rue Kléber, à Saint-Duen

Jolis pet. loulous marrons et noirs, griffon bruxellois. Mmes Lamy, 44 b, r. la Voûte, Paris (Mét. Vincennes).

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.
A enlev. gros camions autos : Emress, Turgan, De Dion, Muiag, Peugeot 1914, 6 r. Raspail, Levallois.

A vend. 3 autos, 2 châssis 1911, 10, Bd Courcelles, Paris.

RENAULT, 11 HP 1911, éclairage électr., dynamo, Viger, 8, impasse Deux-Cousins (17e arr.).

A VENDRE belle carrosserie limousine 2500x0,88, une roue R.A.F. 820x120, 4 roues Renault 880x130, Viger, 8, impasse Deux-Cousins, (17e).

OCCASION : Superbe Torpédo Brasier 14 HP 1913, état de neuf. — Belser, 114, rue de Tocqueville.

Torpédo mod. forme Sport élégante. Mar. Luxor 2 pl., 7 HP, tr. b. état, Phares électr., roue de rechange. 3500 fr. Croix, 114, r. St-Germain, Bezons.

CAPITAUX 2 fr. la ligne.
Affaire sér. bte concern. alimentation déjà exploit. ration, cherch. capix ou associé. Accepter. former. Ag. Sabst. Ecr. Ducreux, pl. Dauphine, 24, Paris.

HYPOTHEQUES 17, 28, 3e rang. Prêt direct par propriétaire. — Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).

Avec modeste mise de fonds, sans connaissances spéciales, vous pouvez obtenir de très intéressants bénéfices. Demandez à M. Roussu, 41, rue Paul-Chenavard, Lyon, son Etude sur la culture des mimosa, envoyée gratis.

HYGIÈNE 2 fr. la ligne.
Perfection visage, hygiène de la peau. « Eau Célin », nacron 4 fr. 25. Maumier, 125, Bd Montparnasse.

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.
Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

PIANOS
On demande à acheter un piano à queue acajon en bon état Steinway ou Erard. S'adresser à M. André-AQUION, 37, boulevard des Capucines.

DIVERS 2 fr. la ligne.
Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi fco 1 fr. 65 à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. Mmes LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5e).

Achetez machines à écrire et bibliothèques. — Rosheim, Romainville (Seine).

Puis de cheveux blancs : « Les Plantes Spéciales Frima » se sont pas une teinture, mais un colorant naturel, progressif, inoffensif. Elles fortifient et empêchent la chute des cheveux. Boîte n° 1 : chât. brun, noir. Boîte n° 2 : chât. clair, blond, blond doré. Prix : 1 fr. 75 fco timbres ou mandat. ARNAUD, dépôt Produits de beauté Frima, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

Bois de chauffage, bûche, chène, etc., livraison domiciliaire et mise en cave. Tarif s. dem., s. passage Genty, Rog. 72-85, Métro Lyon et Austerlitz.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domin. mer. Centre excursions Estérel.

BEAULIEU-SUR-MER. L'hôtel Métropole est ouv. Vast. parc. Bd de mer.

CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION 1er ord. Mm de famille. Propriété et direction française.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centr. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS La plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL. Centre tourisme. — Le GRAND HOTEL 1er ordre. Guichard, proprié.

MENTON HOTEL MONTELEURY 1er ordre. Plein Midi, d'quart le pl. abrité.

MENTON SAVOY-HOTEL et Saint-Georges. Confort moderne. Maison française.

MENTON Céléb. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1er ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

NICE -CIMIEZ RIVIERA-PALACE

ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

HOTEL CARABACEL, qual. Cimiez. Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.

HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.

GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.

Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagement spécial pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

HOTEL RICHMOND ET DE RUSSIE. Grand jardin. — Plein Midi. — Confort.

HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique donn. ville. Gd jardin. Plein Midi.

HOTEL SCRIBE, rue de la Paix. Plein midi et centre.

Toutes les chambres avec salles de bains.

NICE SPLENDID-HOTEL, boul. Victor-Hugo. Gds appartem., av. salles bains et W.C.

HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.

HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, propr.

WILLIAM'S HOTEL. Le plus moderne. Le pl. confortable des meubles du littoral.

NICE -CIMIEZ WINTER-PALACE. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

LA COTE D'AZUR et les Alpes françaises publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Eve. France). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villages. SENEQUE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 12, rue Cadet, Paris. — Voltmair.